

COMMÉMORATION 100^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918
DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018
INTERVENTION DE MME MURIEL SCOLAN - MAIRE DE DEUIL-LA BARRE

Mesdames, Messieurs les Élus,
Mesdames, Messieurs les Présidents d'associations,
Mesdames, Messieurs,

Le lundi 11 novembre 1918 à 11 heures, dans toute la France, les cloches sonnent à la volée.

Au front, les clairons sonnent le « Cessez-le-feu » et la « Marseillaise » jaillit à pleins poumons des tranchées.

Même soulagement en face dans le camp Allemand.

L'historien Jean Becker dans son ouvrage intitulé « la 1^{ère} guerre mondiale » raconte les 1^{ers} moments qui ont suivi l'armistice : « Quand le lundi 11 novembre l'armistice est réellement annoncé, une liesse, comme presque démente, se déchaîne à Paris, dans les villes de Province et dans les moindres bourgades. Le Président du Conseil, Georges Clémenceau, est reçu à la Chambre des Députés au milieu d'acclamations frénétiques ».

Du fait de sa détermination à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire totale, Clémenceau avait été appelé à la tête du gouvernement par son vieil ennemi le Président Raymond Poincaré.

Il avait rassemblé alors toutes les énergies du pays en vue de la victoire et gagné ainsi un nouveau surnom de « père de la victoire ».

Avec affection, les poilus qui ont combattu dans les tranchées l'appelaient plus simplement « le vieux ».

Lors des négociations du traité de paix de Versailles, Clémenceau a fait en sorte de punir l'Allemagne pour sa déclaration de guerre et les destructions causées sur le sol national.

Pour la première fois depuis 1914, Français et Allemands pouvaient se regarder sans s'entretuer.

Un Armistice vient d'être signé à 5h15 dans le wagon spécial du généralissime Foch, au carrefour de Rethondes, au milieu de la forêt de Compiègne.

Il laisse derrière lui 8 millions de morts et 6 millions de mutilés.

Ces chiffres sont incroyables, effroyables.

Il marque la fin des combats de la 1^{ère} guerre mondiale, la victoire des Alliés et la capitulation de l'Allemagne.

Plus tard en 1919 les généraux allemands et Alliés signeront le traité de Versailles.

A la sortie de ce terrible conflit le monde est profondément bouleversé, il en va de même pour notre pays.

Il fallait tout reconstruire, y compris une société tombée en miettes.

Dans notre commune, 205 Deuillois ont perdu la vie durant ces combats.

Je vais citer un extrait de l'ouvrage « Les Deuillois & la grande guerre » réalisé et édité par l'association pour l'histoire et le patrimoine de Deuil-La Barre.

Ce livre qui se veut être comme une contribution nouvelle à l'histoire si attachante de notre Ville, fait suite au travail remarquable que Michel Bourlet a consacré tout au long de sa vie pour mettre en valeur les différentes facettes de notre histoire commune.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour saluer l'enthousiasme et l'opiniâtreté du groupe de travail qui s'est constitué autour de Marie-Thérèse Lhonoré.

Je veux parler d'Hervé Beaumanoir, Alain Chabanel, Jean-Claude Mareuil, Monique Mareuil et Jean-Jacques Viaud.

« A Deuil environ 800 hommes de 18 à 49 ans ont été concernés par la mobilisation massive. A la douleur de la séparation et aux mauvaises nouvelles annonçant morts ou blessés au combat, s'ajoutaient des problèmes d'ordre financier dans les foyers.

En ces moments difficiles, les Deuillois ont fait preuve d'une grande solidarité entre eux mais aussi envers les poilus.

Une soupe populaire avait notamment été mise en place dans l'urgence grâce à la solidarité des familles et de la municipalité ».

Un siècle après, la France ne saurait oublier les prodiges de vaillance et d'héroïsme, souvent des actes individuels, spontanés, de soldats isolés et livrés à eux-mêmes.

Je souhaite rendre, ce matin, un hommage particulier à tous ceux qui sont disparus dans ce combat.

Je me tourne aussi vers les plus jeunes d'entre nous, dont les arrière-grands-pères et les arrière-grands-oncles participèrent à la victoire, de part et d'autre de la ligne de front et quel que soit l'armée qu'ils servaient.

Non, tant de sang et tant de larmes, on ne peut pas les oublier !

Puisque la France et l'Allemagne sortent pareillement exsangues de cette nouvelle tentative de domination réciproque, puisqu'elles ont perdu en combats incessants presque autant d'hommes l'une que l'autre, et qu'au prix de souffrances inimaginables, le front a varié d'un kilomètre tout au plus, une entreprise si cruelle était-elle justifiable ?

Sur les ruines du champ de bataille se confirme que l'amitié vaut mieux que la guerre et que la fraternité n'est pas impossible entre deux nations, que l'histoire, depuis des siècles, s'obstine à opposer, sans doute parce qu'elles sont en réalité complémentaires.

Il fallait peut-être une épreuve aussi terrible que la guerre de 14-18 pour faire progresser cette idée.

Il fallait la Société des Nations pour tenter, dès la fin du conflit, de lui donner forme.

Il fallait les efforts d'un homme comme Aristide Briand pour trouver le chemin de la paix et ébaucher l'unité européenne.

Il aura fallu, hélas, le deuxième conflit mondial et le long cortège des crimes du nazisme pour montrer l'impérieuse nécessité, la naturelle nécessité de l'amitié franco-allemande et, par delà, celle de l'Union européenne.

La réalisation de l'Union européenne, nous le vivons, exige du temps et des efforts.

Il appartient aujourd'hui à chacun d'entre nous de nous recueillir, mais aussi de nous mobiliser pour parachever une union où chacun aura sa place, où chacun travaillera à la paix, à la sécurité, à la prospérité et à la justice.

C'est un des messages essentiels de cette grande guerre et je voudrais qu'en rentrant chez vous, vous l'emportiez dans votre cœur et dans votre esprit.

Je souhaiterais que telle la flamme du souvenir sur la tombe du soldat inconnu allumée pour la 1^{ère} fois sous l'Arc de Triomphe le 11 novembre 1923, notre mémoire collective reste illuminée par le flambeau de la reconnaissance de l'hommage à tous ceux à qui nous devons d'être aujourd'hui dans un pays de liberté.

Vous l'avez vu, nous avons souhaité commémorer de façon particulière le centenaire de la commémoration de l'armistice de la grande guerre autour d'exposition, d'un parcours historique ou bien encore d'une conférence qui sera donnée le samedi 17 novembre à 17h au musée Michel Bourlet.

Je remercie chacune et chacun d'entre vous pour votre présence ce matin.